

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 28 (1923)

Artikel: Billets à la Marquise

Autor: Hilberer, Jules-Emile

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLETS À LA MARQUISE



I.

XVI^e SIÈCLE

Malin ne suis, ni ne veux l'estre
Pour troubler votre cœur discret;
Or, oncques ne saviez peut estre
Qu'à vostre ame voulois transmettre
Tout ce que le mien me dictoit.

II.

Je voudrais bien être, aimable marquise,
poète d'amour à la Galliani;
je ferais des vers d'un charme infini
où l'on pourrait voir votre grâce exquise.

Je célébrerais vos fines dentelles
où dansent joyeux de petits Amours.
Boucher les eût peints, ces mièvres atours,
avec de l'or fauve où l'azur se mêle.

Nous lirions le livre, ensemble, à la mode,
Scudéry, Voiture ou quelque autre encor;
et vous aimeriez ce subtil trésor
tout refait à neuf des vieilles épodes.

Puis dans le bosquet, sur la nappe blanche,
nous boirions le thé, prenant un repos;
je vous conterais de riants propos:
histoires de fleurs, propos de pervenches.

Et vous me tendriez votre main jolie,
comme par mégarde à l'ancien ami
dont le souvenir dans l'âme endormi
gît avec un brin de mélancolie.

Mais je ne suis, moi, qu'un rimeur qui passe,
en quête d'espoirs, de papillons bleus;
et je cherche encor le Lys fabuleux
à travers l'azur, à travers l'espace.

Cependant ces vers, marquise si belle,
dictés par le cœur, par l'art enlacés,
c'est bien pour vous que je les ai tracés,
de la plume noire d'une hirondelle.

III.

Puisque vous préférez les pâles passeroises
au lys royal strié de splendides couleurs,
mettez dans vos jardins, non des plantes moroses,
mais des calices flous aux troublantes langueurs.

Et puis, dans les sentiers où nous nous adorâmes,
nous irons écouter les oiseaux palpitants.
Sans peur, vous poserez sur moi vos doigts tremblants,
car il a bien neigé, depuis, sur nos deux âmes.

Et pour en ponctuer vos mignons souliers roses,
le long des verts bosquets et des chemins étroits,
je prendrai les pompons des frêles passeroises,
et vous me sourirez comme au temps d'autrefois.

J.-E. HILBERER

